

Paris est un avertissement : il n'y a pas de cloison étanche entre nous et nos guerres. (The Guardian)

Seumas MILNE

18 janvier
2015



Les attaques en France sont le contrecoup des interventions dans le monde arabe et musulman. Ce qui arrive là-bas, arrive aussi ici.

La réponse officielle de l'Occident à chaque attaque terroriste d'inspiration djihadiste, depuis 2001, a été de jeter de l'huile sur le feu. Ça a été le cas après le 11 septembre, quand George Bush a lancé sa guerre contre le terrorisme, dévastant des pays entiers et répandant la terreur dans le monde. Ça a été le cas en 2005, après les bombes de Londres, quand Tony Blair a réduit les libertés publiques et envoyé des milliers de soldats anglais en mission impossible en Afghanistan. Et ça a été le cas, la semaine dernière, après les horribles massacres à Charlie Hebdo et dans un supermarché juif de Paris.

En écho à la rhétorique de Bush, la réaction de l'ancien président français, Nicolas Sarkozy, aux attaques contre "nos libertés" a été de déclarer une "guerre des civilisations". Au lieu d'être simplement là avec les victimes – et, aussi, par exemple, avec le grand nombre de victimes de Boko Haram au Nigéria – on a élevé le magazine satirique, et sa manière de représenter le prophète Mouhammad, au rang de symbole sacré de la liberté occidentale. La sortie, mercredi, d'une édition de Charlie Hebdo sponsorisée par l'état est devenu le dernier test en date du "qui n'est pas avec nous est contre nous" dans l'engagement à "nos valeurs", tout cela pendant que les députés français votaient, par 488 votes pour et un seul contre, la poursuite de la campagne militaire en Irak. Si l'on en juge par le bilan des 13 dernières années, cela se révélera être une décision dangereuse, et pas seulement pour la France.

Absolument rien ne justifie l'assaut meurtrier des journalistes de Charlie Hebdo, et encore moins celui des victimes juives sélectionnées sur le seul critère de leur identité religieuse et ethnique. Ce qui est devenu terriblement évident la semaine dernière, en revanche, c'est le fossé qui sépare la manière dont est perçue la position officielle de l'état français en matière de politique intérieure dans le pays et à l'étranger ainsi que par de nombreux citoyens musulmans du pays. Cela est vrai de l'Angleterre aussi bien sûr. Mais ce qui est salué par la France blanche comme une laïcité dénuée de tout préjugé racial, garantissant l'égalité à tous, est vécu par de nombreux Musulmans comme de la discrimination et comme un déni de leurs liberté fondamentales.

Dans un pays où les femmes sont embarquées dans des cars de police à cause de la manière dont elles s'habillent, la liberté d'expression peut aussi donner l'impression d'être à sens unique. Charlie Hebdo prétend pratiquer "l'offense égalitaire", en insultant toutes les religions. Mais la réalité, comme un de ses anciens journalistes l'a souligné, était que le journal souffrait d'une "névrose islamophobe" et que son fonds de commerce était l'attaque raciste de la minorité la plus marginalisée de la population. Il ne s'agissait pas simplement de "représentations" du prophète, mais d'humiliations pornographiques à répétition.

Malgré tous les beaux discours sur le fait que la liberté d'expression est un droit non négociable en France, la négation de l'Holocauste y est illégale et les spectacles du comédien noir antisémite Dieudonné y ont été

interdits. Mais c'est avec le même aveuglement dont les milieux progressistes français ont fait preuve en ne se rendant pas compte que l'idéologie laïque, qui servait autrefois à lutter contre le pouvoir des puissants, servait aujourd'hui à contrôler le segment le plus faible de la population, que le droit de cibler une religion et de l'insulter à qui mieux mieux a été élevé au statut de valeur libérale fondamentale.

Tout le monde a pu constater l'absurdité de la situation à la manifestation "Je suis Charlie", à Paris, dimanche. Une marche supposée défendre la liberté d'expression était menée par des rangs serrés de va-t-en guerre et d'autocrates : des leaders de l'OTAN et de celui d'Israël, Binyamin Netanyahu, au roi Abdullah de Jordanie et au ministre des Affaires Etrangères égyptien qui, tous autant qu'ils sont, ont harcelé, jeté en prison et assassiné des pléthores de journalistes tout en commettant des massacres et en lançant des interventions armées qui ont fait des centaines de milliers de morts, bombardant, en chemin, les stations de TV de la Serbie jusqu'à l'Afghanistan.

La scène était d'un ridicule achevé. Mais elle mettait aussi en lumière le rôle central de la guerre contre le terrorisme dans les atrocités commises à Paris, et la manière dont les rangs serrés de meneurs de la manif, sont en train de la récupérer pour faire avancer leur agenda personnel. Bien sûr, le cocktail de causes et de motivations qui a présidé aux attaques est complexe : il va de l'héritage de la sauvage brutalité coloniale en Algérie, à l'idéologie takfiri djihadiste, en passant par la pauvreté, le racisme, la criminalité.

Mais ces attaques n'auraient certainement pas eu lieu si les puissances occidentales, dont la France, n'avaient pas attaqué le monde arabe et musulman pour le mettre au pas et le réoccuper. Cette guerre contre le terrorisme dure depuis 13 ans – même s'il y a eu des tentatives bien antérieures de contrôler la région – et sème massivement la destruction et la terreur.

C'est ce que les meurtriers disent eux-mêmes. Les frères Kouachi se sont radicalisés à la guerre d'Irak et ont été entraînés au Yémen par al-Qaïda. Cherif Kouachi a dit clairement que les attaques avaient pour but de venger les "enfants des Musulmans en Irak, Afghanistan et Syrie". Ahmed Coulibaly a dit qu'elles étaient une réponse aux attaques de la France contre Isis tout en affirmant que le massacre du supermarché avait pour objet de venger les morts de Musulmans de Palestine.

Ces assassinats gratuits sont bien sûr tout à fait contre-productifs et nuisent aux causes qu'ils sont censés promouvoir – et le fait que les victimes soient choisies en fonction d'un cadre religieux réactionnaire, donne à penser que ces assassinats sont une sorte de produit mutant des guerres culturelles européennes. Mais ces attaques n'existaient pas avant 2001. Les bombes de 1995 à Paris qui semblent me contredire, étaient en fait une retombée directe de la guerre civile en Algérie et du rôle qu'y jouait la France. Par contre, la guerre de l'Union Soviétique en Afghanistan, il y a 30 ans, a favorisé le développement d'une forme de fondamentalisme violent qui revient en boomerang frapper le cœur de l'occident.

La France est célèbre pour avoir refusé de prendre part à l'agression étasuno-anglaise contre l'Irak. Mais depuis elle a rattrapé le temps perdu en envoyant des troupes en Afghanistan, en intervenant dans un pays africain après l'autre : de la Libye et du Mali à la Côte d'Ivoire et à la République centrafricaine, en bombardant l'Irak et en soutenant les rebelles syriens. Comme l'Angleterre, la France a armé les autocrates du Golfe et basé des troupes chez eux, et dernièrement, le président français a déclaré qu'il était le "partenaire" du dictateur égyptien Sissi et qu'il était "prêt" à bombarder à nouveau la Syrie.

L'ancien premier ministre français, Dominique de Villepin, chef de file du camp opposé à la guerre en Irak, a dit, cette semaine, qu'Isis était "l'enfant monstrueux" de la politique occidentale. Les guerres occidentales dans le monde musulman "nourrissent toujours de nouvelles guerres" et "elles nourrissent le terrorisme chez nous", a-t-il écrit, pendant que "nous simplifions" ces conflits "en ne regardant que le symptôme islamiste".

Il a raison – mais il ne fait pas partie des leaders qui ont mené la marche en rangs serrés et qui vont utiliser ces attaques pour justifier d'autres interventions militaires. Etant donné les événements de la dernière décennie, les Européens ont de la chance d'avoir eu si peu d'attentats terroristes. Mais le prix à payer est la perte des libertés, la montée de l'antisémitisme et l'islamophobie rampante. Plus nous laissons cette guerre s'éterniser, plus la menace s'alourdit. Dans un monde globalisé, il n'y a pas moyen de s'isoler. Ce qui arrive là-bas, finit par arriver ici aussi.

Seumas Milne

Traduction : Dominique Muselet

»» <http://www.theguardian.com/commentisfree/2015/jan/15/paris-warning-no-...>